

**Concours national  
de la Résistance et de la Déportation**  
session 2023

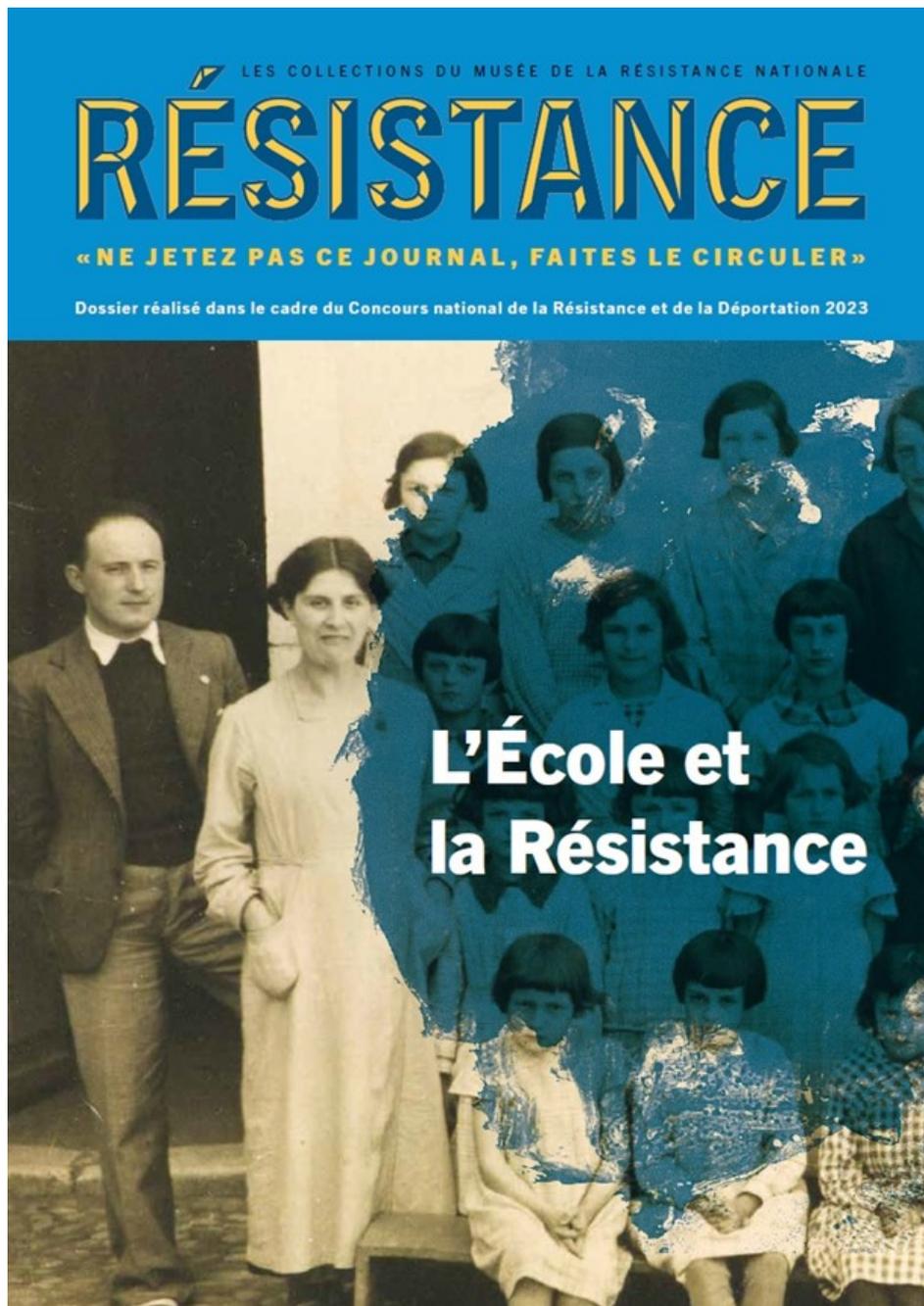
---

# L'École et la **Résistance**

Des jours sombres  
aux lendemains de la Libération (1940 - 1945)

---

**Documents** commentés



---

Cet ensemble documentaire vient en complément du dossier pédagogique réalisé par le Musée de la Résistance nationale dans le cadre du CNRD 2023 et en appui de l'exposition itinérante proposée par le Musée de la Résistance de Châteaubriant.

Réalisation : Eric Brossard, professeur relais du MRN, détaché au musée de la Résistance nationale à Champigny / novembre 2022



P 5

Lection M. Joo



N° 1 MARS 1943

# FEMMES

organe féminin  
de l'Union des femmes

UNISSONS - NOUS  
ENSEMBLES EXI-  
GEONS POUR NOS  
GOSSES QUE LA  
RATION DE PAIN  
SOIT PORTEE A  
500.....GRAMMES

## LE SCANDALE DES CANTINES SCOLAIRES DE MALAKOFF

Les mamans des écoliers de Malakoff ayant leurs enfants à la cantine, se trouvent mécontentes de la façon dont on nourrit leurs enfants.

Ces enfants se plaignent de la mauvaise nourriture qui leur est attribuée ; leur menu se compose journalièrement de rutabagas, navets, carottes, tout cela cuit à l'eau, une des cantinières a répondu aux enfants qui se plaignaient que ce n'était qu'un commencement.

Plusieurs de ces petits ont vu des employés municipaux trincer dans les caves des pommes de terre qui y pourrissaient ; la direction pense sans doute que les navets sont plus profitables à la santé de nos enfants.

Nous nos mamans nous révoltons devant de tels faits nous demandons qu'une meilleure organisation soit faite à ce sujet.

Assez de propagande est faite sur les améliorations qu'apporte le secours national ; nous aimerions moins de paroles et un peu plus d'action.

Les enfants déposent chaque mois leurs tickets qui se composent de la carte de viande entière, 5 gr de matières grasses par jour, de tickets de fromage, dont le plus souvent, ils ne touchent pas la ration ;

Nous exigeons que les responsables fassent le nécessaire et aient plus à cœur la santé des enfants de France.

-----ooOoo-----

## OU VA LE RAVITAILLEMENT

De jour en jour le ravitaillement se fait plus difficile, les ménagères, se présentant chez leur commerçant ou au marché, reviennent chaque jour un peu plus écourées, elles ne parviennent plus à assurer la nourriture de leur mari et de leurs enfants, de ces enfants qui réclament, qui veulent vivre et grandir.

Nous avons de plus en plus la certitude que le ravitaillement laisse indifférent les autorités compétentes qui ont la charge d'y veiller.

Tout se fait en sous-mains, il n'y a plus de marchandises que pour le marché noir, les pauvres femmes qui se trouvent seules avec leurs enfants et qui ne peuvent acheter à tous ces mercantis profiteurs, se désolent chaque jour de la santé de leurs gosses.

Les petits ouvriers et employés, avec leur maigre salaire, ne le peuvent également pas, et combien de pauvres gens sont dans le même cas.

Des tickets sortent : choux-fleurs, endives etc ....; il faut attendre des mois pour avoir ces denrées. " 1 kg de choux-fleurs 100 gr d'endives pour un mois et souvent plus " Ces rations déjà si maigres, arrivent en si petites quantités que la plupart de la population n'en peut avoir.

Nous exigeons pour tous une meilleure répartition, que nous puissions voir nos tickets honorés, que des rations plus fréquentes et plus substantielles soient faites.

Article « Le scandale des cantines scolaires de Malakoff », publié dans *Femmes*, organe féminin de l'Union des femmes, n°1, mars 1943

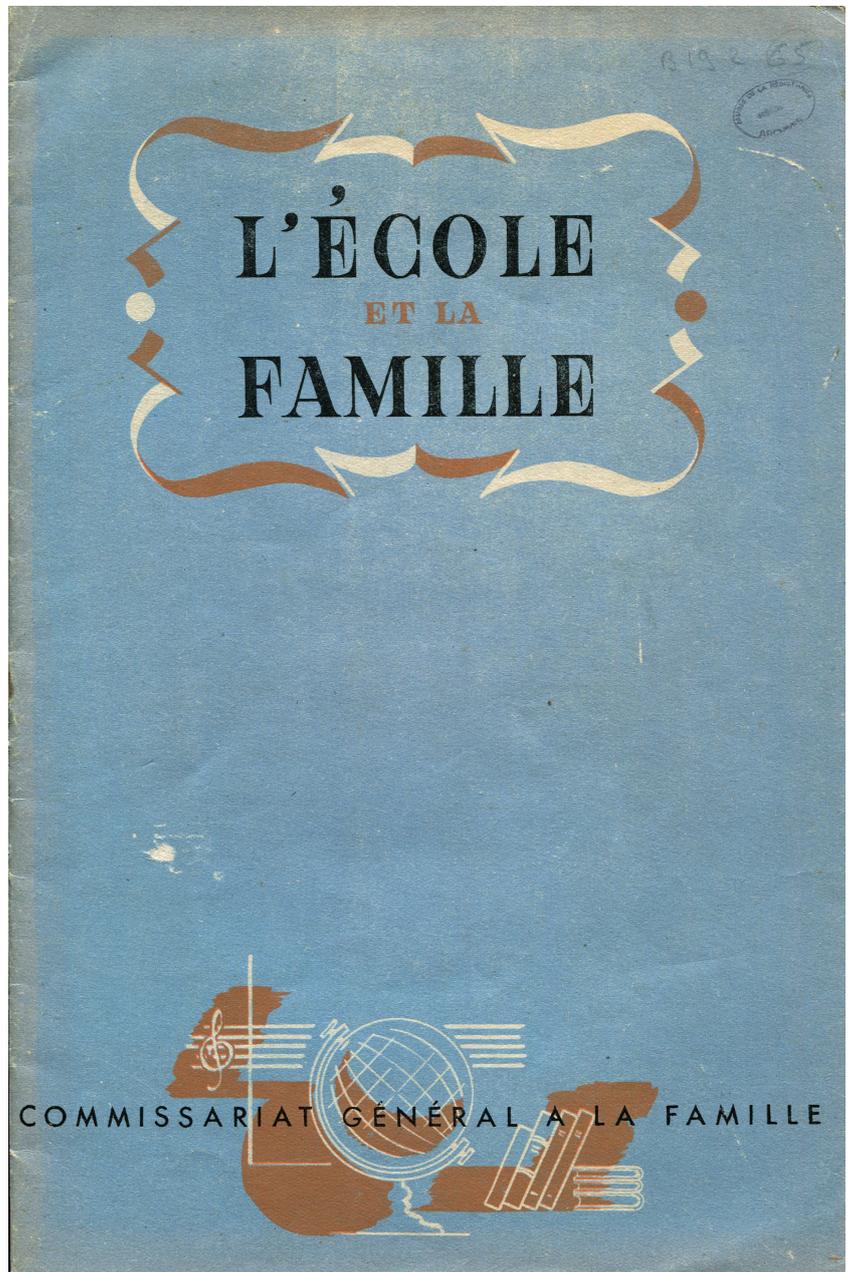
## Commentaire

Les informations données par le journal clandestin *Femmes* sur la qualité de la nourriture et les quantités distribuées aux enfants dans les cantines correspondent à la réalité dans un contexte de pénurie généralisée. Cependant, l'insistance mise sur la situation particulière des enfants est une manière de dénoncer l'incompétence et l'insensibilité supposées de ceux qui dirigent. La question des cantines scolaires est un bon moyen pour les organisations de résistance de susciter l'attention et le soutien des familles face aux autorités. Le journal joue sur le fait qu'il est le porte-parole de femmes (résistantes) qui s'adressent à d'autres femmes (non résistantes) sur un sujet qui ne peut les laisser insensibles. L'article se conclut par une revendication qui est aussi un appel à la mobilisation : « Nous exigeons que les responsables fassent le nécessaire et aient plus à cœur la santé des enfants de France ».



**M R N**  
MUSÉE DE LA RÉSISTANCE NATIONALE

Commissariat général à la Famille,  
*L'Ecole et la famille*,  
Office de Propagande générale,  
[1942]



## Commentaire

Le régime de Vichy accorde une place fondamentale à la famille comme l'exprime la nouvelle devise de l'Etat français. Dans sa préface "Aux membres du corps enseignant", Paul Hauray, inspecteur général de l'Instruction publique, donne les grandes lignes des objectifs de l'École vis-à-vis de la politique familiale du régime :

« Il ne s'agit pas seulement pour vous d'apprendre à penser juste aux enfants qui vous sont confiés ; il faut surtout les préparer à vivre sainement, normalement [...]. Si bien que c'est à vous, maîtres et institutrices, que revient la tâche délicate de révéler à trop d'enfants, qui ne le soupçonnent pas, tout ce qu'ont d'anormal — et de guérissable, si l'on sait vouloir — les maux engendrés par l'effroyable désordre moral qui règne dans certains milieux [...]. A ce prix seulement le pays peut être sauvé : car il ne lui faut rien de moins qu'une véritable résurrection. »



Num. J 16/4/41  
Le 9 Avril 1941  
LYCÉE MOLIÈRE  
71, RUE DU RANELAGH  
PARIS

Monsieur,

J'ai le regret de vous faire connaître que Monsieur le Recteur n'a pas approuvé la sanction infligée à votre fille, Elisabeth Friang, élève de 4<sup>e</sup>A, par le Conseil de Discipline. - L'exclusion temporaire a été transformée par lui en exclusion définitive de notre établissement étant donné le manque de discipline

constatée depuis Octobre malgré maints avertissements. L'incident qu'elle vient de provoquer au lycée prouve, au surplus, qu'elle n'a eu nul souci des risques graves que son attitude pouvait faire courir à ses camarades, son lycée et finalement à l'Université toute entière. » écrit Monsieur le Recteur.

Je vous prie, Monsieur, de recevoir mes salutations distinguées.

Pour la Directrice,  
la surveillante générale,  
B. Vassault - Vachon

Lettre annonçant l'exclusion définitive  
d'Elisabeth Friang du lycée Molière à Paris,  
9 avril 1941

## Commentaire

Née en 1924 à Paris, Elisabeth Friang fait ses études au lycée Molière à Paris. Dès la rentrée scolaire 1940, elle manifeste son refus de la défaite et multiplie les gestes patriotiques et les actes d'insoumission : elle appose des croix de Lorraine sur les murs, distribue des tracts, défie ses professeurs. Son engagement lui vaut d'être exclue temporairement du lycée Molière, puis définitivement sur décision du recteur, au motif « qu'elle n'a eu nul souci des risques graves que son attitude pouvait faire courir à ses camarades, son lycée et finalement à l'Université toute entière. »

Poursuivant ses études, elle continue son action dans la Résistance. Elle finit par rejoindre le Bureau des opérations aériennes. Elle prend le pseudonyme de Brigitte. Elle organise des atterrissages et décollages d'avions et des parachutages d'armes, notamment dans l'Ouest. En mars 1944, elle est associée à la préparation d'un plan d'évasion de Pierre Brossolette, interné à la prison de Rennes. Arrêtée sur trahison, grièvement blessée, brutalement interrogée, elle est déportée au camp de Ravensbrück. Elle rentre en France en mai 1945.





# L'ÉCOLE LAÏQUE

n°16

30 JUILLET 1942

L'Année scolaire  
1941-1942

"CE DESCARTES  
... IL FAUT LE FAIRE  
REPASSER PAR LA  
FENÊTRE!"  
GAGEONS QUE L'AU-  
TEUR DE CETTE PHRA-  
SE Y PASSERA LE  
PREMIER!"

L'année scolaire 1941-1942 est terminée. Elle a été marquée par une lutte opiniâtre contre l'école laïque que les traîtres de Vichy veulent transformer en un instrument de propagande hitlérienne.

La réforme de l'enseignement n'a fait que détruire. L'édifice péniblement construit en 60 ans de république. Diminution du niveau intellectuel de l'enseignement primaire, particulièrement en ce qui concerne l'enseignement des sciences, introduction du berrage de crâne et du dressage militaire sous le couvert de l'instruction morale et de l'éducation physique, impossibilité pratique pour les enfants du peuple de continuer leurs études, tels sont les principaux "bienfaits" de la réforme de M. CAROPINO.

Et Monsieur Abel BONNARD, dans sa circulaire du 31 mai supprime la neutralité scolaire. A l'enseignement progressiste, basé sur l'esprit critique qui eut l'honneur de l'École française, il substitue un enseignement dogmatique conçu pour une société hiérarchisée.

L'instituteur devient un propagandiste officiel des doctrines du troisième Reich et tout l'appareil administratif de l'Université se transforme en un appareil politique chargé de veiller à la diffusion des mots d'ordre transmis à Laval par le Dr GOEBBELS.

Des centaines d'instituteurs ont été révoqués pour crime de "franc-maçonnerie", d'autres ont été emprisonnés pour être trop patriotes. Et comme Laval veut des instituteurs coulés, BONNARD se prépare à exiger d'eux le serment de fidélité à HITLER, c'est-à-dire à HITLER.

Mais les instituteurs n'ont pas voulu se laisser mettre au pas par les traîtres. Ils n'ont négligé aucun moyen pour résister aux prétentions de BONNARD et de CAROPINO. Subordonnés tout aux intérêts supérieurs de la Patrie, ils ont eu l'air de côté tout

de qui pouvait les diviser pour s'unir en un vaste FRONT NATIONAL DE LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE DE LA FRANCE. Nombreux sont ceux d'entre eux qui ont participé à la lutte que mène le peuple entier contre l'invasisseur et ses valets.

Beaucoup ont payé de leur liberté et même de leur vie leur lutte pour la liberté.

Instituteurs de Paris et des grandes villes, vous êtes en vacances à la campagne. Faites connaître notre journal à vos collègues de province qui l'ignorent encore, aidez-les à constituer dans leurs villages des comités de FRONT NATIONAL.

Instituteurs de campagne, restés en liaison étroite avec vos collègues des villages voisins, unissez-vous au sein du FRONT NATIONAL. Vous avez acquis par votre travail, votre intégrité, l'estime et l'affection des paysans qui vivent autour de vous. A vous de les éduquer, de leur indiquer leur devoir de Français et de citoyens, de les aider à résister aux réquisitions. Faites en sorte que l'école soit le centre du grand rassemblement national qui chassera l'invasisseur et les traîtres.

L'École laïque

## EN TOUTE FRANCHISE

Au moment où toutes les forces de la nation s'unissent pour chasser l'invasisseur et châtier les traîtres, les instituteurs consistent avec étonnement que les dirigeants du Syndicat national des instituteurs sont absents du grand rassemblement des patriotes. Pourtant l'immense majorité des instituteurs pleure avec espoir dans la victoire des nations unies. Tous souhaitent la défaite de l'Allemagne hitlérienne et sont prêts à hâter l'heure.  
Suite page 3...

L'École laïque,  
n°16, 30 juillet 1942

## Commentaire

Créé à l'initiative d'instituteurs pour les instituteurs, le journal clandestin *L'École laïque* devient l'organe principal de la Résistance des enseignants du Primaire. *L'École laïque* se veut proche des préoccupations des instituteurs, de leurs difficultés au quotidien dans leur classe, avec leurs élèves, mais aussi des inquiétudes croissantes exprimées face à la politique mise en oeuvre par l'Etat français et aux pressions exercées sur les enseignants.

Le numéro du 30 juillet 1942 fait le bilan de l'année scolaire écoulée et dénonce l'action de nouveau ministre Abel Bonnard, présenté comme un collaborateur et un traître. Le journal appelle à l'union afin de faire bloc et pouvoir résister plus efficacement, sans omettre les risques encourus.



# L'Étudiant Patriote

Édité par le Comité National des Etudiants Français

"C'est la fierté de ceux qu'on a mis à la chaîne  
De n'avoir désormais d'autre abri que la haine"  
Victor-Hugo

L'ENNEMI FAIBLIT. POUR SE VENGER, IL ASSASSINE  
Jamais la jeunesse française n'a connu de veille d'armes plus fervente

## NOUS LES JEUNES...

Chaque jour, dans une lutte ardente, bien que sourde encore, nous trempons nos courages.

La presse allemande se lamente : Où est donc la jeunesse ? Et, tel Diogène, on voit Lamfrand, muni d'une lanterne, aller de ville en ville, de village en village. Mais, il paraît qu'il ne voit pas de jeunesse.

Le vieillard de 85 ans qui gouverne à Vichy, vil laquais du Führer, dont il est le « gâtelier » en France, n'est pas arrivé à dupier la jeunesse française, ni à l'entraîner à sa suite sur le chemin de la trahison. Aussi, devant les multiples échecs de leur tentative d'assassinement des jeunes français, Pétain-Carnot-Déat et autres traîtres s'évertuent à convaincre, on ne sait quel esprit indigent, de la non-existence de la jeunesse française.

Sérieusement, messieurs les valets du Führer, pensez-vous qu'en répétant trois fois en trois colonnes qu'il n'existe point de jeunesse française, vous réduirez en poussière cette jeunesse ?

### La jeunesse ? La voilà !

Nous vous invitons à venir faire un tour dans nos amphithéâtres, dans nos lycées, sous notre « Boul' Mich ». Là vous en verrez des jeunes; vous les sentirez s'affirmer avec fermeté et orgueil.

Si c'est un troupeau de jeunes brutes, dressées, bottées, défilant au pas de l'oise, vociférant au signal, organisant des feux de joie avec des courtes solennités, prêts à servir, à croire, à obéir à n'importe qui et à n'importe quoi, sans savoir pour qui, ni pourquoi, alors, en effet, vous avez raison, ces jeunes-là n'existent pas en France.

Vous aviez espéré que les jeunes Français pourraient, comme vous, jeter leur honneur aux pieds de l'ennemi.

Vous n'avez pas compris que le spectacle de votre déchéance devant un « vainqueur » provoque suscité par nous un haut-le-cœur. Chaque jour, dans une lutte ardente, bien que sourde encore, nous trempons nos courages.

### La jeunesse est gagnée pour la France

Vous aviez rêvé d'un « ersatz » de jeunesse. Au lieu de sport, l'automatisme; au lieu d'héroïsme, la brutalité; au lieu de dévouement, la servitude; au lieu d'instruction, le bourrage de crâne.

Les écoles littéraires ont été supprimées; l'accès des jeunes à l'enseignement secondaire et supérieur a été restreint; les programmes furent tronqués et falsifiés; l'université a été vidée d'une partie de ses professeurs, parmi les plus éminents. Mais pour faire perdre le goût de la science et l'habitude de penser au Peuple qui a produit Montaigne, Pascal, Descartes, Voltaire, Diderot, Pasteur, Anatole France, Péguy, etc., la vue des habits verts et le crépitement des fusillades sont des moyens sans efficacité aucune.

Ne cherchez plus la jeunesse. Elle est perdue pour vous parce qu'elle est gagnée pour la France. Dès les premiers jours de votre lâche trahison, elle s'est groupée, puis organisée pour la lutte. Ses sentiments patriotiques, son sens de l'honneur l'ont dirigée vers le seul but digne d'elle.

### Un but : la libération

Jamais la jeunesse française n'a connu de vie plus ardente, de veille d'arme plus fervente. Elle a versé son sang à l'Étoile; ses martyrs meurent en héros; de jeunes Français se battent avec courage derrière le général de Gaulle.

La jeunesse a ses comités du Front Patriotique de la Jeunesse Française, où se trouvent réunis des jeunes venus de tous les horizons politiques; elle a ses journaux et il légions écrits pour elle et par elle.

Au moment où votre Führer esuete de cuisants re-

## ETUDIANTS morts pour la France

- Les martyrs du 11 novembre 1940
- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| Guy MOCQUET<br>17 ans (Lycée Carnot) | Félien JOLY<br>(Faculté de Lille)                 |
| Claude LALET<br>21 ans (Sorbonne)    | Henri BANNETEL<br>(Faculté de médecine<br>Rennes) |

## Malgré le silence imposé... LES NOMS DES MARTYRS DE L'INDÉPENDANCE SERONT CONNUS

Et les patriotes s'apprennent à les venger

Devant la vague de colère qui soulève le pays, l'assassin von Stulpnagel cache toujours les noms de ses cent dernières victimes. Il a même eu l'audace, dans certaines provinces, de faire publier des démentis dans la presse locale.

Impuissant, malgré ses menaces et les mesures de terreur policière, à empêcher que sautent ses kommandants et ses boutiques de propagande, à protéger ses officiers qui tiennent, en plastronnant, le haut de notre pays, l'ennemi assouvi sa rage en faisant massacrer des patriotes dont la liste est probablement dressée par Pétain-Puchen.

Nos amis de Rennes ont été tout particulièrement éprouvés par l'assassinat de l'un des leurs : HENRI BANNETEL.

HENRI BANNETEL était sur le point de terminer ses études de chirurgie lorsqu'il fut arrêté par les Allemands pour son activité patriotique. Prévenu de son exécution CINQ jours avant, il ne se laissa pas démonter et écrivit une longue lettre à ses parents. Lettre pleine de courage et d'abnégation, où il affirme sa foi dans la libération. HENRI BANNETEL était estimé de tous ses camarades et de ses professeurs. Ce nouveau crime des barbares a soulevé l'indignation de toute la population rennaise unanime.

Parmi les dernières victimes, on sait que se trouvait aussi GABRIEL PERI, député communiste, Vice-Président de la Commission des Affaires étrangères de la Chambre. GABRIEL PERI fut le premier à dénoncer, à la veille de la guerre, les intrigues de l'espion Abetz, de son complice le traître de Brinon et de leur protecteur le ministre Bonnat.

Aujourd'hui, Abetz s'est vengé. Non contents d'assassiner « officiellement » les patriotes français, les nazis exécutent aussi dans l'ombre. C'est ainsi que le PROFESSEUR HOLWECK, de la Faculté des Sciences de Paris, arrêté par les Allemands le 10 décembre, fut transféré quatre jours après à l'hôpital allemand de la Pitié, où il mourut aussitôt.

Le PROFESSEUR HOLWECK, arrêté en bonne santé, est mort des suites des tortures qui lui ont été

vers sur le front Russe : au moment tout proche où les barbares seront déçus par le vaillant peuple soviétique, au moment où l'Amérique a apporté dans le conflit l'appui formidable de son industrie et de sa flotte, et où la R.A.F. accomplit des exploits, que peuvent les ministres pantomimes sinon donner plus de vigueur à l'espoir que nous portons en nous ?

Vous n'êtes la jeunesse, parce que la jeunesse vous a nié tout droit sur elle.

Nous les jeunes n'avons qu'un idéal : la France, qu'une foi : la lutte, qu'un but : la libération.

Le Comité Directeur du Front National des étudiants français

## LA FRANCE AUX FRANÇAIS !

## CHAPEAU BAS, MESSIEURS...

Les valets de plume d'Otto Abetz sont priés de la rage détraquée du soulèvement, des qu'on leur rappelle que la France a produit les plus grands écrivains et quelques-uns des plus grands savants du vingtième siècle.

Le barbare qui les paie ayant déclaré que la France était négrière et abâtardie, c'est d'un cœur léger, mais la bourse pleine, qu'ils acceptent d'oublier que notre Patrie a été une terre d'écrits et de découvertes pour assurer, dans le dernier quart de siècle, des écrivains et des savants estimés et respectés du monde entier.

(suite au verso)

## Les catholiques devant la guerre

Je ne prends pas donner loi, « ex-cathedra », la position catholique devant un problème aussi complexe que celui de la situation présente. Je voudrais simplement dire comment valaient bien des catholiques.

D'autres peuvent, de bonne foi, se laisser hypnotiser par le danger du communisme ou le désir de créer une atmosphère de charité et « collaborant ». Mais ce qui vaient avant tout bien des catholiques, c'est le danger que représentent pour eux le national-socialisme.

Nous autres, catholiques, nous sommes la devant une doctrine condamnée officiellement par notre chef Pie XI. Elle même une lutte lente, mais habile et sans merci, contre toute valeur spirituelle.

Les nazis ont déclenché une guerre injuste d'oppression de toutes les nations d'Europe. Or, un chrétien ne doit pas sacrifier la Justice à la Charité, et, sous prétexte d'une charité qui n'est au fond que lâcheté, couvrir les bourreaux contre leurs victimes.

« Qui aime bien, châtie bien », dit-on en matière d'éducation. Sur le plan international, il en est de même : vouloir le bien des Allemands, n'est-ce pas d'abord les vouloir débarrassés de Hitler, de la terreur brune ?

Le chrétien croit à la valeur de la personne humaine, quel que soit le sang qui coule dans les veines de chaque individu. C'est pour tous les hommes que le Christ est mort. Il y a deux mille ans.

Le chrétien a, avant tout, le respect de la personne humaine, donc de la liberté de chacun. Il veut vivre dans une atmosphère permettant une vie chrétienne intégrale, et exige donc une organisation du pays qui assure cette atmosphère.

France qui le nazisme est ennemi de toutes ces valeurs, le chrétien, en toute logique, doit souhaiter sa défaite totale. Il n'est pas anti-allemand, mais seulement anti-nazi. Il ne réclame pas la vengeance, car il ne veut pas employer des moyens qui ne sont pas chrétiens pour instaurer un monde plus chrétien (ce qui ne signifie pas, loin de là, qu'il refuse le droit de prendre toutes les précautions utiles pour assurer la paix).

Donc, la position chrétienne logique est le désir de la défaite totale de Hitler et de son parti. Et c'est bien la position de beaucoup de catholiques, parmi lesquels on peut en compter de très éminents.

C'est ce que disait dernièrement un prêtre bien connu : « En tant que Français, mais aussi en tant que Prêtre, je souhaite la défaite allemande ».

Un étudiant catholique du Front National des Etudiants

L'Étudiant patriote,  
n°3, mars 1942

263

## Commentaire

L'Étudiant patriote est l'organe du Comité national des Etudiants français, lié au Front national. Son numéro de mars 1942 a pour objectif de rallier les jeunes étudiants comme d'autres journaux tentent de le faire pour d'autres catégories sociales. Les figures des jeunes lycéens et étudiants fusillés, mais aussi de professeurs, sont mises en avant afin de susciter l'adhésion au nom de la vengeance des martyrs.

Dans l'esprit du Front national, le journal tend la main vers les étudiants catholiques. Il tente de lever les réticences des jeunes chrétiens envers un mouvement très influencé par les communistes, en insistant sur le rejet commun du nazisme au nom de valeurs humanistes partagées. Ce rapprochement doit aussi permettre d'éloigner les étudiants catholiques de l'Etat français qui collabore de plus en plus étroitement avec l'Allemagne nazie.



**Emploi du temps**

Heures	Vendredi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche
8,15	Leve, Soupe	"	"	"	"	"	"
9,15	Culture	"	"	"	"	"	"
9,30	Physique	"	"	"	"	"	"
9,45	Appel	"	"	"	"	"	"
10.	Soupe Ge	"	"	"	"	"	"
12	repas	"	"	"	"	"	"
13,30	appel	"	"	"	"	"	"
13,45				Français (Sty)			
14,40							
14,45	Allemand (M)	Allemand (A)	Allemand (M)	Allemand (A)	Allemand (M)	Allemand (A)	<del>X</del>
15,40							
15,45	Géométrie				Algèbre		<del>X</del>
16,40							
16,45		Géographie					<del>X</del>
17,45							
18	repas	"	"	"	"	"	"
19	appel	"	"	"	"	"	"
	★			★			<del>X</del>
21,	coucher	"	"	"	"	"	"

Emploi du temps d'Eugène Kerbaul, détenu au camp de Choisel à Châteaubriant, non daté

## Commentaire

Interné au camp de Choisel à Châteaubriant (Loire-Inférieure), le jeune Eugène Kerbaul (1917-2005) s'est inscrit aux cours proposés aux détenus. L'objectif est d'occuper le temps libre, d'éviter le désœuvrement, de soutenir le moral et de parfaire ses connaissances. Des internés, enseignants de profession ou reconnus pour leurs compétences, assurent les cours pour leurs camarades.

Eugène Kerbaul a donné une grande importance aux cours d'Allemand, mais il suit aussi ceux de Géométrie, d'Algèbre, de Français, de Géographie, de Culture physique, toutes disciplines qui peuvent avoir un intérêt pour mettre en œuvre un plan d'évasion. Transféré en mai 1942 au camp de Voves (Eure-et-Loir), il parvient à s'évader, déguisé en gendarme, en janvier 1943.





Papillon du Front patriotique de la Jeunesse appelant à manifester le 11 novembre 1942



Papillon appelant à rallier les Forces unies de la Jeunesse patriotique, non daté

---

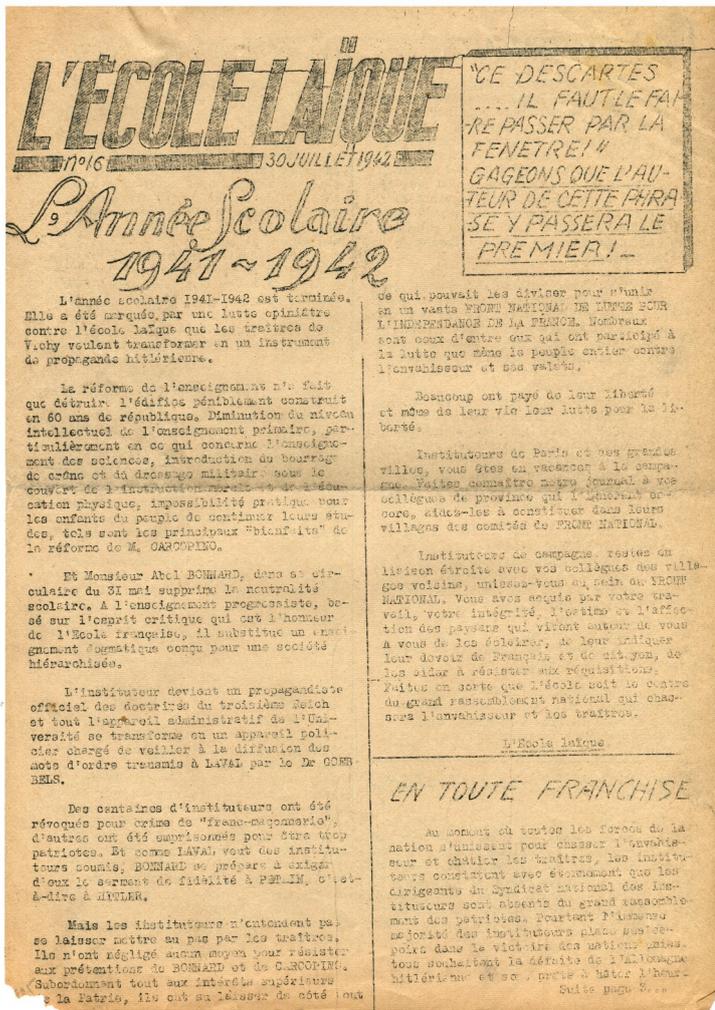
## Commentaire

La Résistance subit l'influence de l'Ecole jusque dans ses formes d'action. Le matériel scolaire est mis à contribution. Les enseignants ont recours aux moyens à leur disposition dans leur établissement ou dans leur classe pour imprimer des tracts : on prélève sur les stocks de papier et de stencils pourtant contingentés, on utilise les ronéos à alcool. Les élèves ou anciens élèves disposent a priori de moyens plus modestes : on récupère les étiquettes inutilisées destinées aux livres ou aux cahiers et on emploie les tampons d'imprimerie d'enfants pour composer les textes des papillons.

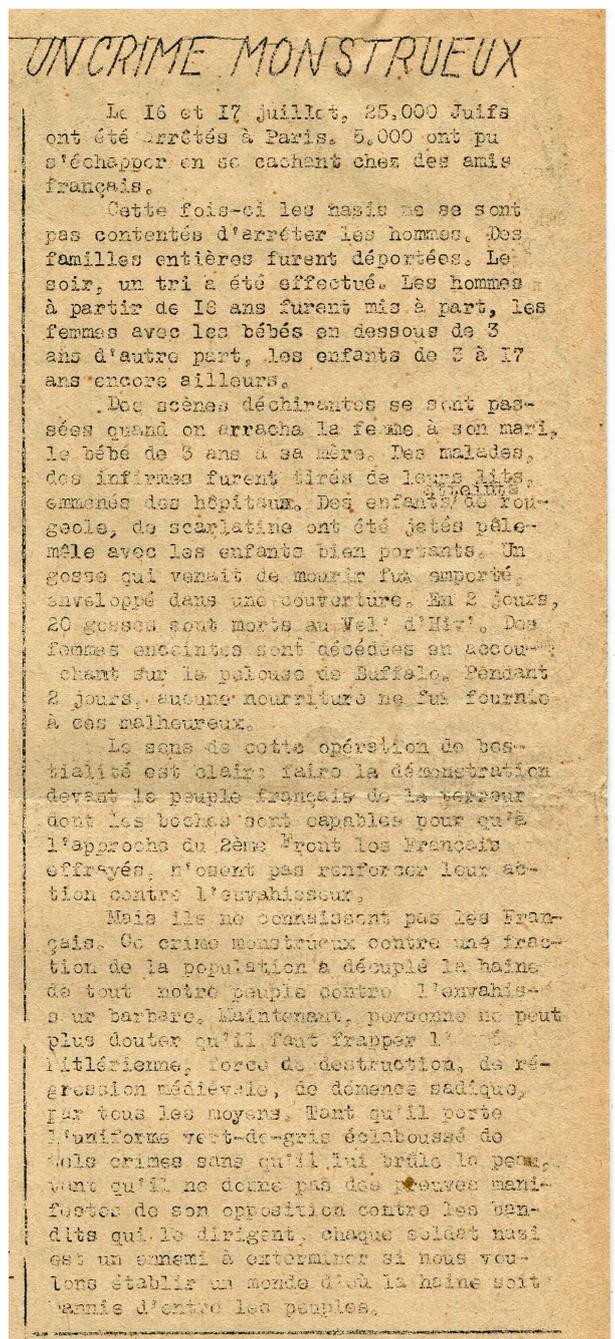
Les productions restent limitées en quantité mais elles participent à la diffusion des informations et des mots d'ordre, dans le milieu scolaire et en dehors. Leur caractère peu professionnel est aussi un gage d'authenticité. La volonté de résister vient également de la base et se développe sur tous les terrains.

---





Article « Un crime monstrueux »,  
publié dans *L'École laïque*,  
n°16, 30 juillet 1942



## Commentaire

Les 16 et 17 juillet 1942, la rafle du Vél' d'Hiv' entraîne l'arrestation de 13 000 Juifs dans Paris et la proche banlieue. L'internement de familles entières, et notamment d'enfants, ne peut laisser insensible la presse résistante enseignante. Dès son numéro du 30 juillet, *L'École laïque* dénonce le « crime monstrueux » qui vient d'être commis. Cependant, le motif réel de cette rafle échappe au rédacteur de l'article. Les mesures prises contre des femmes et des enfants sont pour lui « la démonstration devant le peuple français de la terreur dont les boches sont capables pour qu'à l'approche du 2ème front les Français effrayés n'osent pas renforcer leur action contre l'envahisseur. » La lecture politique et patriotique de l'événement empêche d'envisager l'extermination qui attend les personnes raflees, comme elle fait porter la responsabilité des arrestations sur les Allemands, qui ont pourtant laissé les Français agir seuls.





# L'ÉCOLE LIBÉRATRICE

C. G. T.

ORGANE DU SYNDICAT NATIONAL DES INSTITUTEURS  
(RECONSTITUÉ CLANDESTINEMENT)

F. G. E.

## Les instituteurs dans l'insurrection nationale

Les combats sont déclenchés sur le sol français. A l'heure où nous écrivons ces lignes une petite partie du territoire est libérée en Normandie où la bataille fait rage. D'une manière impérative, urgente, est posé devant le peuple français le problème de l'insurrection nationale. Le devoir de toutes les organisations de la résistance, des syndicats, de tous les patriotes, est d'assurer son succès dans les délais les plus brefs.

Il faut que tous comprennent que si les armées seules se battent, si la masse du peuple ne pèse pas de tout son poids dans la balance, si les Allemands sont libres de leurs arrières, s'ils peuvent impunément multiplier leurs destructions, si la bataille traîne en longueur, c'est la France toute entière qui deviendra terre brûlée. Ce seront des milliers et des milliers de victimes civiles, des destructions sans nombre.

Si la France n'assume pas en grande partie la tâche de sa libération, si elle ne contribue pas à briser les chaînes de l'oppression, demain on lui contestera le droit de parler en nation souveraine; on pourra lui contester sa liberté, les droits de déterminer elle-même ses institutions; il est des discours plus ou moins récents qui ne trompent pas.

L'insurrection Nationale est non seulement un devoir, c'est le seul moyen d'éviter à notre pays des souffrances indicibles, c'est, combinée avec les débarquements, la seule possibilité de terminer *économiquement* la guerre avec le minimum de pertes en vies humaines et en destructions matérielles.

Voilà ce que chaque Français, chaque Française doit comprendre, voilà ce que vous, instituteurs, institutrices leur ferez comprendre.

Dès le débarquement, les F.F.I. (F.T.P., groupes francs, etc...) sont entrés en action à une grande échelle. Les destructions de voies ferrées, les attaques contre les convois ont été multipliées; les renforts allemands ont été retardés; tout cela a contribué au succès du débarquement et de l'extension de la tête de pont. Les maquis sont descendus des montagnes; des villes ont été prises et il a fallu des troupes allemandes munies de blindés pour les reprendre. D'une façon générale l'avant-garde armée du peuple français est en action.

Mais une avant-garde seule ne gagne pas une bataille. Il faut que la masse des combattants soit avec elle et cette masse c'est le peuple français. Et si tous comprennent leur devoir, si chaque militant est à son poste de combat, s'il sait dégager à chaque instant le mot d'ordre juste, la tactique appropriée, le peuple suivra, prendra conscience de sa force comme il le fait toujours dans les grandes périodes historiques.

L'insurrection nationale est un problème militaire, certes. Mais c'est aussi un problème économique et politique; c'est la résultante de toutes les actions revendicatives et militaires. Arrêter les usines qui travaillent pour l'ennemi, *organiser les comités de grève*, diriger les protestations des travailleurs, profiter de

chaque occasion pour former des *milices patriotiques* avec les chefs les plus courageux et les plus expérimentés, ne sont que les divers aspects d'une même tâche.

A l'heure actuelle le spectre de la famine se profile dans les grandes villes; des milliers d'hommes, de ménagères vont demander à manger pour eux, pour leurs enfants. Mais n'y a-t-il pas les immenses stocks de la Wehrmacht, résultat d'années de pillages de vos campagnes françaises, dont nous pouvons *obtenir et conquérir* la distribution en organisant les travailleurs.

N'y a-t-il pas partout dans les campagnes, dans les villes, des milliers et des milliers de Français qui ne demandent qu'à s'organiser et à se battre. Mais ils attendent que quelqu'un les conseille, les guide, leur donne des consignes claires et précises, se place à leur tête dans l'action.

Nos sections syndicales elles-mêmes n'ont-elles pas leur rôle à jouer? Sans doute les considérations militaires priment toutes les autres. Mais dès maintenant en liaison avec l'insurrection nationale se pose le problème de *la conquête de leur légalité* et il y a lieu pour tous nos militants d'entrer en contact avec les inspecteurs résistants ou patriotes et avec eux de prendre en mains toutes les questions qui intéressent la marche générale de l'école et en particulier la protection des enfants, le fonctionnement des cantines scolaires, etc...

Institutrices et instituteurs vous pouvez guider le peuple, jouer le rôle de chefs, parce que souvent vous avez sa confiance. Vous pouvez, vous devez être des conseillers, des entraîneurs.

Bien des militants, des dirigeants de notre syndicat, des « directeurs de conscience » à la Emery nous donnaient des consignes de passivité, d'abdication devant l'hitlérisme. Maintenant ils sont de l'autre côté de la barricade.

Si chacun de nous ne pense qu'à sa petite tranquillité personnelle, à son horizon borné, s'il ne s'élève pas à une compréhension d'ensemble de la situation et n'en tire pas les conclusions d'*action* nécessaires nous risquons d'être écrasés dans le choc des terribles forces en présence. Et les premières victimes seront peut-être les attentistes et les hésitants.

Instituteurs, institutrices, regardez autour de vous. Vous avez là vos anciens élèves, vous avez des ouvriers, des paysans, des fonctionnaires, des gendarmes qui écouteront vos conseils et vos consignes. Vous pouvez être une force immense.

A l'aube de la 3<sup>e</sup> République, lorsque les forces de réaction étaient encore puissantes les instituteurs ont été, dans toute la force du terme, des militants. A l'aube de la 4<sup>e</sup> République dont nous entrevoyons les premières lueurs à travers les ténèbres de l'oppression nazie, vous pouvez encore être des militants, des combattants.

Tous dans l'action. Vive l'insurrection nationale!

*L'École libératrice,*  
organe du Syndicat national  
des Instituteurs,  
n°4, juin 1944

## Commentaire

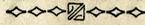
Au printemps 1944, la presse de la Résistance enseignante accorde de plus en plus d'importance à la perspective de la Libération. Les appels à la mobilisation se multiplient. En mars 1944, *L'École laïque* titre « Le combat est notre sauvegarde ». Après le débarquement en Normandie, *L'École libératrice* de juin 1944 met en avant « Les instituteurs dans l'insurrection nationale ».

« Instituteurs, institutrices, regardez autour de vous. Vous avez là vos anciens élèves, vous avez des ouvriers, des paysans, des fonctionnaires, des gendarmes qui écouteront vos conseils et vos consignes. Vous pouvez être une force immense. »

Le message est clair : les enseignants doivent soutenir ou participer à la lutte libératrice.



## LE «MAQUIS» SORT DU BOIS...



Fin août, le village prend un aspect mystérieux. Des hommes inconnus viennent des villages voisins emportent de la boulangerie des sacs de pains.

Vendredi matin, oh! surprise, nous voyons les premiers soldats F.F.L en kaki.

A cette vue, le cœur bat d'espérance, sourdement. Enfin, la Libération est proche.



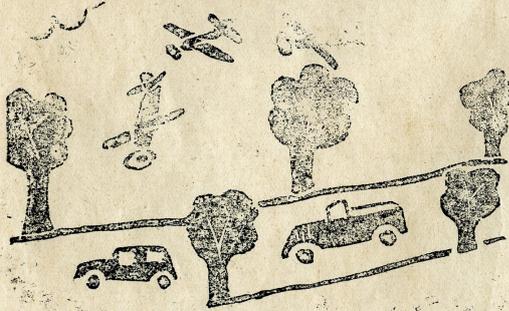
### Un déménagement singulier.

Dans l'après-midi de vendredi, une camionnette de déménagement, lourdement chargée, monte la côte du cimetière. Elle s'arrête sous le mur de l'école.

Les autos sont rares, nous accourons, mais déjà, elle a disparu, cachée dans la grange de Pierre P.

Un homme jeune, se dirige vers la mairie. Il s'agit du chef de l'expédition le capitaine Vuillemin, aujourd'hui commandant, qui vient demander des renseignements.

—Y a-t-il des allemands dans les environs? Les convois passent-ils serrés sur la route nationale?»



Une estafette part en moto jusqu'à la route et revient un moment après rapportant la nouvelle:

«—Les Américains sont sur la route.»

Comme une trainée de poudre la nouvelle se répand. Les gens s'attroupent devant la mairie, le motocycliste ayant demandé: « Mais où donc habite l'instituteur?»

Le Capitaine Vuillemin qui exécute un transport d'armes masqué par un sommier et des couvertures, décide de se rendre compte de visu de la réalité de cette assertion. Hélas! il ne s'agit que de quelques membres de l'Africa-Corps...déception!...

Le Capitaine Vuillemin exécutera la liaison malgré tout. Et le lendemain, par une pluie battante, l'auto au sommier repasse. La mission a été complètement et heureusement remplie.



### Samedi 2 septembre 1944

Le samedi 2 septembre 1944 dans la matinée des avions américains survolent des convois allemands qui suivent la route de Dôle à Besançon.

Tout à coup, un avion pique j'entends le crépitement de sa mitrailleuse, puis voici un autre avion, il pique à son tour, nouveau crépitement. Huit avions manœuvrent ainsi à la file.

Les Allemands se sauvent de tous côtés, comme des fous, en tirant sur les assaillants avec leurs mitrailleuses. Mais cinq Allemands sont tués, des chevaux tombent blessés à mort, d'autres se sauvent à travers champs cassant les jonnières des chariots.

Les avions s'éloignent. Les Allemands sortent du bois, des buissons, reprennent hâtivement leur chemin dans la direction de Besançon, laissant en désordre sur place, des fusils, des mitrailleuses, des voitures en morceaux, et même des crises de munitions.

Pages intérieures du journal scolaire *La Mare*,  
« La Libération », n°10, juillet 1945

## Commentaire

Au niveau local, les enseignants s'efforcent de faire le récit des années d'Occupation et de la Libération. Ils demandent à leurs élèves d'écrire mais aussi de dessiner ce qu'ils ont vécu ou ressenti, ce qui pour certains enfants peut faciliter une forme de résilience en mettant sur le papier des souvenirs traumatisants. Les récits peuvent prendre la forme d'une épopée, incarnée par des héros, qui ont pu parfois aller jusqu'au sacrifice de leur vie, mais, le plus souvent, ce sont des témoignages de la guerre ordinaire, à hauteur d'enfants.

Dans cette école du Doubs, la production prend la forme d'une brochure mise en page et imprimée par les élèves eux-mêmes, directement inspirée par les pratiques pédagogiques développées par Célestin Freinet avant-guerre.





Couverture de Georges Sadoul,  
*L'école du Maquis*,  
coll. « Jeunesse héroïque »,  
Editions France d'Abord, 1945

## Commentaire

A la Libération, beaucoup considèrent que la Résistance a été un moment fondateur dans le renouveau de la France et que son histoire doit être transmise aux jeunes générations qui n'ont pu pleinement y participer. Les Editions France d'Abord, issues des Francs-Tireurs et Partisans et proches du Parti communiste, publient une série de fascicules dans la collection "Jeunesse héroïque". Celui rédigé par Georges Sadoul présente l'expérience du maquis comme l'équivalent d'une école de la vie, fondée sur l'engagement individuel et collectif et construite sur l'action autant que sur la réflexion. La Résistance a été porteuse de valeurs qui doivent servir de cadre à la République française d'après-guerre et permettre d'écarter ceux qui ont choisi le camp de la collaboration et de la trahison.



Unin sur le but à atteindre, unin sur les moyens, d'mettre en oeuvre pour atteindre ce but qui est la libération rapide du territoire, les représentants du mouvement, groupements, partis et tendances politiques représentés au sein du CNR proclament qu'ils ont décidé d'instaurer après la libération ~~un régime~~ ~~un programme~~

1°) afin de veiller au châtement des traîtres

2°) afin d'assurer

L'établissement de la démocratie la plus large conformément aux décisions ~~du peuple souverain par la convocation~~ d'une Constituante élue au suffrage universel.  
La liberté de conscience pour les croyants et les laïques,  
La liberté de la presse, son honneur et sa propriété,  
La liberté d'association, de réunion et de manifestation,  
L'inviolabilité du domicile et le secret de la correspondance,  
Le respect de la personne humaine,  
L'égalité absolue de tous les citoyens devant la Loi,

3°) afin d'instaurer

Le droit au travail et le droit au repos  
Les assurances sociales à la charge de l'Etat couvrant tous les risques de maladies et d'accidents,  
Une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours,  
Une assurance contre les calamités agricoles  
Le développement et le soutien des coopératives de production, d'achat et de vente, agricoles et artisanales,  
Le droit pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée, quelle que soit la situation de fortune de leurs parents en trouvant les ressources nécessaires à ces mesures, au dédommagement des sinistrés et à un vaste développement de la production par la confiscation des biens des ~~collaborateurs~~, par un impôt progressif sur les bénéfices de guerre et sur les gains réalisés dans ~~la production pour l'étranger~~, et par le retour à la Nation des grands moyens

de production, fruits du travail commun, des sources d'énergie, et des richesses du sous-sol,

4°) afin de défendre l'indépendance économique et politique de la Nation et de rétablir la France dans sa grandeur.

L'Union des représentants de la Résistance ~~pour~~ pour l'achève dans le présent et dans l'avenir dans l'intérêt supérieur de la patrie doit être pour tous les Français un gage de confiance et un stimulant. Il doit les inciter à éliminer tout esprit particulariste, tout ferment de division qui pourrait freiner leur action et servir l'ennemi.

En avant donc, dans l'Union de tous les Français, rassemblés autour du CNR et de son président, le général de Gaulle,  
En avant pour le travail, en avant pour la Victoire, afin que  
VIVE LA FRANCE.

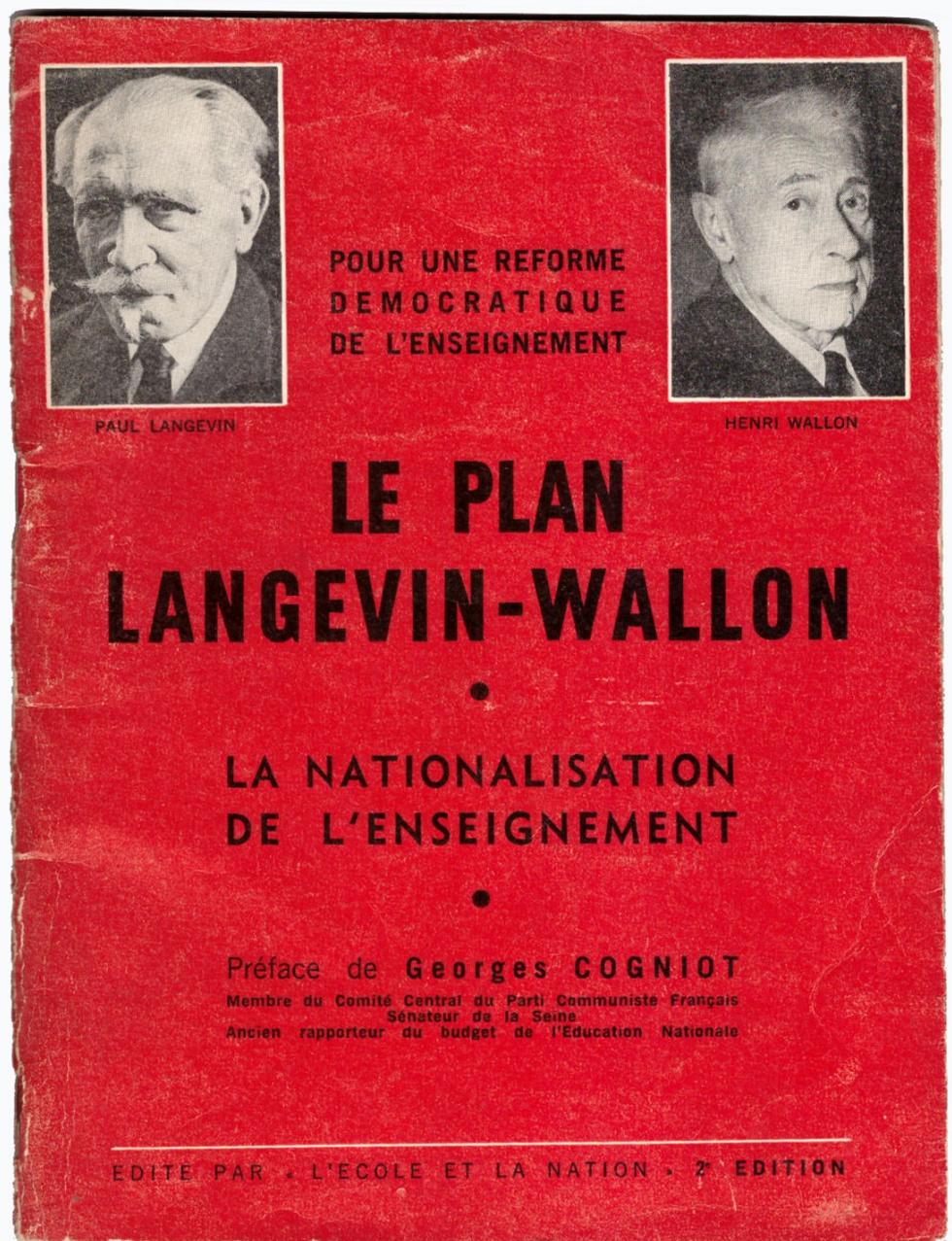
Document de travail  
du Conseil national  
de la Résistance, non daté  
Fonds Pierre Villon

## Commentaire

En France occupée, le Conseil national de la Résistance travaille dans la clandestinité sur un programme de réformes à entreprendre après la libération du territoire national, adopté le 15 mars 1944. Parmi les mesures à appliquer, figure « la possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée, quelle que soit la situation de fortune de leurs parents, afin que les fonctions les plus hautes soient réellement accessibles à tous ceux qui auront les capacités requises pour les exercer et que soit ainsi promue une élite véritable, non de naissance mais de mérite, et constamment renouvelée par les apports populaires. »

L'Education pour tous est clairement affichée comme devant être une des priorités de la France libérée, en conformité avec la volonté de rétablir une République démocratique et sociale.





*Le Plan Langevin-Wallon.  
La nationalisation  
de l'Enseignement,  
L'École et la Nation, 1962*

## Commentaire

En novembre 1944, René Capitant, ministre de l'Éducation nationale, nomme une Commission ministérielle d'études pour la réforme de l'Enseignement. Présidée par Paul Langevin puis par Henri Wallon, la commission élabore un projet global de réforme de l'enseignement et du système éducatif français qui défend une « Ecole unique » pour les structures et une « Ecole nouvelle » pour la pédagogie.

Lors de sa présentation en juin 1947, le rapport « Projet de la commission ministérielle d'études », dit « plan Langevin-Wallon », est reconnu pour sa qualité mais il est considéré par le nouveau gouvernement comme inapplicable dans la France d'après-guerre. Il inspire cependant tous les projets de réformes de l'Enseignement lancés par la suite. Le rapport est souvent réédité et commenté, comme le fait Georges Cogniot dans cette édition de 1962.

